
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59782

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Kaiser Friedrich III. (1440–1493) in seiner Zeit. Studien anlässlich des 500. Todestags am 19. August 1493/1993, hg. von Paul-Joachim HEINIG, Köln, Weimar, Wien (Böhlau Verlag) 1993, 547 p. (Forschungen zur Kaiser- und Papstgeschichte des Mittelalters. Beihefte zu J. F. Böhmer, *Regesta Imperii*, 12).

Ainsi qu'en témoigne la notice du *Lexikon des Mittelalters*, due à H. Koller, il n'existe pas d'ample biographie récente de Frédéric III. Toutefois, même s'il convient toujours de se reporter aux *Regesta chronologico-diplomatica Friderici III.* de J. Chmel, des entreprises sont venues ces dernières années enrichir considérablement la réflexion, l'analyse et surtout la base documentaire, grâce à la série de volumes publiés sous la direction de H. Koller, *Regesten Kaiser Friedrichs III. (1440–1493). Nach Archiven und Bibliotheken geordnet* (huit volumes parus depuis 1982). Paul-Joachim Heinig est le responsable d'un de ces volumes (actes et lettres en provenance des archives municipales de Francfort-sur-le-Main). Le même savant est par ailleurs l'auteur de plusieurs articles sur Frédéric III (sa chancellerie, sa cour, les musiciens et les médecins de son entourage, etc.). Son travail d'habilitation a pour titre *»Kaiser Friedrich III. (1440–1493). Hof, Regierung und Politik«*. C'est dire qu'il était parfaitement qualifié pour diriger le volume recensé ici.

Dans son introduction, HEINIG évoque avec brio la vie de l'empereur et plusieurs des problèmes dont il eut à s'occuper: la guerre contre les Turcs, la résistible ascension de la maison de Bourgogne, la récupération des terres usurpées par les Confédérés, la politique matrimoniale. Il met en place les principaux événements et insiste sur un thème désormais à la mode: la construction de l'Empire comme un *Hofstaat*.

La première partie du volume, intitulée Politique et paysage, réunit des contributions consacrées: 1. à l'administration territoriale habsbourgeoise (Linz, par Willibald KATZINGER, Feldkirch, par Christine E. JANOTTA); 2. aux rapports entre l'empereur et diverses villes d'Empire (Memmingen, par Peter Franz KRAMML, Aix-la-Chapelle, par Thomas R. KRAUS, Wetzlar, par Dieter RÜBSAMEN); 3. aux rapports entre l'empereur et les princes ou les seigneurs (Eberhard de Wurtemberg, par Wilhelm BAUM, les Wettiner, par Eberhard HOLTZ). Miloslav POLIVKA raconte dans le détail la guerre entre la ville de Nuremberg et Alesch von Sternberg et montre comment le roi des Romains s'en mêla, dans les années 1441–1443. L'on doit à Ilan HLÁVEČEK une bonne mise au point sur les rapports entre Frédéric III et la Bohême jusqu'à la mort de Georges Podiebrad (ces rapports furent bien sûr particulièrement nombreux au début du règne, lorsque Frédéric III était candidat au trône de Bohême). Quant à Alois NIEDERSTÄTTER, il s'emploie à retracer la carrière d'Ulrich Rösch, abbé de Saint-Gall, et montre comment ce monastère joua le rôle d'avant-poste face aux Confédérés.

Suit une seconde partie, La cour, l'exercice pratique du pouvoir, le souvenir. Peter-Johannes SCHULER revient une fois encore, avec pertinence, sur les écrits réformateurs du XV^e siècle (non seulement la *Reformatio Sigismundi* mais aussi la Réformation de Strasbourg, éditée dans un des précédents tomes de *Francia*). Christine REINLE souligne l'extension géographique des interventions impériales, à travers l'ingénieuse utilisation du droit. Grâce à Ronald NEUMANN, l'on dispose désormais d'une notice biographique solide sur le comte Gerhard II von Sayn, qui fut au service de l'empereur aussi bien que de plusieurs princes électeurs. Deux contributions éclairent la figure de l'impératrice Léonore de Portugal (Katherine WALSH, sur certains aspects de sa vie religieuse, et Franz FUCHS, sur ses obsèques en 1467). Alfred A. STRNAD se lance à la recherche du *codex Brisacensis*, qui contenait, à l'intention du jeune Maximilien de Habsbourg, le texte de l'*Historia Austriacalis* d'Aeneas Silvius Piccolomini. A cette occasion, il attire l'attention sur un manuscrit négligé, le lat. 6028 de la Bibliothèque nationale de France. Signalons encore le texte de Paul-Joachim HEINIG sur les huissiers et les hérauts d'armes de Frédéric III.

Le volume s'achève, logiquement, par la contribution de Reinhard Rudolf HEINISCH sur l'image de l'empereur chez les auteurs des XVI^e et XVII^e siècles: une image à la fois contrastée et stéréotypée. Relevons ici le jugement d'un Français, un certain Juigne: *»Prince pacifique &*

grand ennemy de la guerre (...). Ce fut un prince craignant Dieu, debonaire & temperé en son boire & manger».

L'un des intérêts de ce volume, d'un très haut niveau scientifique et qui a l'avantage de contenir plusieurs pièces justificatives, est de montrer à la fois la spécificité du système politique germanique mais aussi, ici ou là, la parenté de ce système avec les systèmes politiques voisins (ainsi le royaume de France ou la principauté bourguignonne). Un autre intérêt est de faire voir comment des historiens travaillant sur des sources assez différentes peuvent malgré tout se rencontrer sur le terrain de la problématique: en d'autres termes, de part et d'autre du Rhin, les préoccupations des quinzimistes apparaissent sinon identiques (ce qui serait décourageant), du moins assez proches.

Philippe CONTAMINE, Paris

Christine REINLE, Ulrich Riederer (ca. 1406–1462). Gelehrter Rat im Dienste Kaiser Friedrichs III., Mannheim (Palatium Verlag im J & J Verlag) 1993, VI–610 p. (Mannheimer Historische Forschungen, 2).

Cet ouvrage est tout entier centré autour de la figure d'Ulrich Riederer, juriste originaire du Sud de l'Allemagne qui devint l'un des proches et puissants conseillers de Frédéric III (1440–1493). Homme de cour et fin politique, il participa aux actions diplomatiques les plus importantes du milieu du règne en même temps qu'il imprima sa marque à la vie politique et à l'œuvre administrative de la chancellerie.

L'étude se présente de manière classique comme le portrait, des années de formation à sa mort tragique, d'un homme au caractère complexe mais voué entièrement à la fidélité presque sans faille envers son royal puis impérial protecteur. Un portrait qui se nourrit d'un faisceau de sources multiples, quoiqu'essentiellement de nature politique, consultées en particulier à Francfort, Munich, Augsbourg, Nuremberg et Vienne, autant de «capitales» et de lieux d'influence politiques durant ce long règne habsbourgeois.

On peut dire que l'ascension d'Ulrich Riederer, comme celle d'autres fidèles de Frédéric, fut tout d'abord déterminée par son milieu et sa patrie. Il est issu d'une famille de petite noblesse bavarroise dont les deux branches principales sont attestées au XV^e siècle à Augsbourg d'une part, influente cité d'Empire, et à Aichach d'autre part, dans le ressort d'influence directe du duc de Bavière-Ingolstadt. C'est à Aichach qu'officialiait le père d'Ulrich Riederer comme juge territorial d'une région dans laquelle il possédait en outre de nombreux biens fonciers. Sans en être un personnage influent, Eberhard Riederer entretenait des contacts administratifs étroits et réguliers avec la cour ducale de Bavière-Ingolstadt. Sur la jeunesse même d'Ulrich Riederer, né vers 1406, on sait peu de choses car, à la différence de nombreux patriciens, nobles ou hommes de loi de villes méridionales allemandes, la famille Riederer n'a pas laissé de chronique privée.

On repère les premières traces du futur conseiller à partir de son inscription sur les registres de l'Université de Vienne 1422. Comme le souligne l'auteur, la faculté des arts de Vienne était surtout réputée pour former des docteurs en droit que l'on retrouvait ensuite parmi le personnel politique et administratif des ducs de Bavière et des Habsbourg, la cour des premiers servant d'ailleurs souvent d'antichambre à celle des seconds. Il obtint vraisemblablement à l'Alma Mater le grade de licencié et acheva peut-être, mais sans preuve irréfutable, ses études de droit dans une université italienne. En 1435, il fut employé par le duc Louis VII de Bavière-Ingolstadt comme procureur auprès de la Curie romaine, chargé de défendre les droits du Bavarrois alors frappé d'une sanction de mise au ban de l'Empire par Sigismond (1410–1437).

Cette mission ne fut pas entièrement couronnée de succès, mais permit néanmoins au duc de récupérer une partie de ses biens. D'autre part, ce fut pour le jeune juriste l'occasion de pratiquer à un niveau plus élevé son savoir administratif et ses talents diplomatiques. En outre, il revint de Rome muni, entre autres expectatives, d'une provision pontificale pour occuper, à la